

LE FIL ROUGE DANS LA KABBALE

Le fil rouge dans la Kabbale (une tradition ésotérique du judaïsme) est un bracelet porté pour conjurer le mauvais sort.

LE FIL ROUGE KABBALISTIQUE — UNE INVERSION FONCTIONNELLE RADICALE

1. Une fonction opposée : protéger plutôt que relier

Le bracelet kabbalistique n'unit pas deux destins — il protège un sujet unique contre une intrusion malveillante. Il se rattache spécifiquement à la notion de mauvais œil (*ayin hara*), l'énergie nocive que l'envie ou le regard malveillant peuvent transmettre. Le Zohar lui-même avertit : celui qui possède un mauvais œil porte en lui jalousie et envie, une force destructrice — il faut se garder de son approche, il pourrait blesser. Le fil ne noue donc pas un rapport désiré entre deux sujets ; il érige une barrière contre un rapport *subi*, celui du regard d'autrui. C'est l'inverse exact du fil rouge chinois : là où celui-ci *crée* le lien envers et contre l'éloignement, celui-ci *empêche* un lien non voulu — l'intrusion du regard envieux — de s'installer.

2. Un dispositif rituel de bordure, non de connexion

La tradition consiste à enrouler le fil sept fois autour du tombeau de Rachel, matriarche dont le désir fut de protéger tous ses enfants du mal, avant de le découper et de le porter au poignet gauche — le poignet gauche étant considéré, en Kabbale, comme le côté récepteur du corps et de l'âme. Le rituel de nouage (sept nœuds, idéalement noués par un proche depuis l'arrière) confirme cette logique de *scellement* plutôt que de mise en relation : on ne relie pas le sujet à un autre sujet, on scelle une frontière autour de lui, au point précis où le corps reçoit les influences extérieures.

3. Lecture jungienne — temenos et projection de l'ombre

Ce dispositif s'articule remarquablement à deux concepts jungiens déjà mobilisés dans notre cartographie. D'abord le *temenos* — l'enceinte sacrée protégeant le processus d'individuation contre l'intrusion de contenus inconscients non intégrés — déjà convoqué dans notre session sur l'agoraphobie (axe Moi-Soi). Le fil rouge kabbalistique en offre une version corporelle miniaturisée : un temenos réduit à la circonférence d'un poignet. Ensuite, la structure même du mauvais œil invite une lecture en termes de projection de l'*ombre* : l'envie que le sujet redoute de recevoir est précisément ce que la théorie jungienne de la projection décrit comme le retour, sous forme de menace extérieure attribuée à autrui, d'un contenu psychique que le sujet peine à reconnaître comme sien — la vulnérabilité à l'envie d'autrui recouvrant souvent, cliniquement, sa propre envie non assumée (mécanisme de projection réciproque bien documenté en clinique analytique).

4. Lecture freudo-lacanienne — le regard comme objet a

C'est ici que le cas devient le plus rigoureusement formalisable. Le "mauvais œil" n'est autre que ce que Lacan isole comme le *regard* (*le regard*) parmi les avatars de l'objet a — non pas l'œil organique mais la fonction scopique comme cause de désir et d'angoisse, ce par quoi le sujet se sait objet possible du désir ou de la jouissance de l'Autre. Le fil kabbalistique matérialise littéralement une défense contre cette capture scopique : il tente de rendre le corps opaque au regard qui pourrait en faire un objet dépossédé. Ceci s'articule directement

à notre séquence sur l'objet a comme cause d'angoisse (session méta-anxiété) : le mauvais œil en est peut-être la formalisation culturelle la plus explicite — un dispositif social entier construit pour se prémunir contre l'objet a du regard d'autrui.

5. Lecture philosophique

Le regard sartrien de *L'Être et le Néant* trouve ici une résonance directe : être vu, c'est risquer d'être pétrifié en objet par la conscience d'autrui, expérience de honte ontologique où le pour-soi se découvre chosifié. Le fil rouge kabbalistique peut se lire comme technologie rituelle de résistance à cette pétrification — tentative de demeurer sujet malgré l'exposition inévitable au regard d'autrui. On y trouve aussi, du côté de l'anthropologie structurale (Van Gennep), la fonction du seuil : le poignet, articulation du corps, est un lieu liminal par excellence, et le rouge, couleur du sang et du danger, marque quasi universellement les seuils à protéger.

6. Lecture empirique

L'anthropologie comparée du mauvais œil (travaux réunis par Alan Dundes) documente une remarquable convergence transculturelle de la croyance et de ses parades — nazar turc, mal de ojo méditerranéen, cornicello italien — suggérant un schème cognitif quasi-universel de détection sociale de l'envie comme menace, indépendamment de toute filiation historique directe entre ces traditions.

7. Reformulation de la typologie

Ce cas oblige à ajouter un troisième axe, orthogonal aux deux précédents (individuel/relationnel, fini/continu) : un axe *fonctionnel*, opposant fil-nouage (créer ou maintenir un lien désiré — fil rouge chinois, akai ito, invariance bordiguiste) à fil-bordure (empêcher un lien non désiré — bracelet kabbalistique, et par extension probable les nombreuses amulettes apotropaïques rouges attestées dans le bassin méditerranéen). Ce qui demeure invariant à travers tous les cas examinés, en revanche, n'est pas la fonction mais la *couleur* : le rouge marque systématiquement un seuil à haute charge psychique, que ce seuil soit franchi (nouage) ou défendu (protection) — invariant plus profond, peut-être, que celui que revendiquait Bordiga pour sa propre doctrine.